

Article paru dans le magazine « La Vie » n° 3056 / 25 mars 2004

Un silence qui vaut de l'or

Rompre le dialogue de sourds entre professeurs et élèves en les immergeant dans le monde du silence. C'est l'expérience tentée par une jeune conseillère principal d'éducation de Collège. Et réussie !

Par Aude Raux.

Début mars, Laura Suttin, la conseillère principale d'éducation du collège Philippe-de-Champagne au Mesnil-Saint-Denis, près de Trappes, décide d'emmener ses troupes à la Cité des sciences à Paris, pour les faire participer à l'exposition «Scènes de silence» (1). Un parcours initiatique de 45 minutes pendant lequel les visiteurs, privés de parole, apprennent à s'exprimer autrement. *« À force de recevoir les uns et les autres dans mon bureau à longueur de journée, j'ai vu un mur d'incompréhension s'ériger entre les élèves et les profs. La révolte des premiers. Le désespoir des seconds. J'ai cherché un moyen radical pour montrer aux jeunes de cette classe, la plus difficile de l'établissement, qu'on pouvait faire passer un message sans crier. Et parallèlement, inciter les enseignants à privilégier la communication. »*

En ce jeudi pluvieux, les 17 adolescents de cette 4^{ème}, capuches sur la tête, attendent dans le hall de la Cité des sciences. Bien conscients de l'enjeu que cache cette sortie scolaire pas comme les autres. Youssa : *«On est là pour créer un lien avec les profs.»* Anaïs : *«Ouais, mieux les connaître pour voir qui ils sont vraiment.»* Amélie : *« Rompre la mauvaise ambiance, quoi.»* Steven : *«On va apprendre à se taire parce que c'est vrai que notre classe est bruyante.»* Karim : *« Perturbante même, mais c'est pas notre faute, on n'arrive pas à se calmer.»* Tarik : *«Bon, là, ils ont l'air moins stressés, ça se voit sur leur visage, je les trouve plus cool avec nous. »*

Face à eux, leurs huit professeurs. Sébastien Chagny, chargé d'enseigner le français, parle en leur nom : *«Nous sommes là pour montrer aux élèves que les règles n'ont pas été imaginées contre eux mais pour vivre avec eux, qu'elles régissent toute la société, même des lieux de loisirs comme celui-ci et pas seulement notre établissement.»*

Devant la porte d'entrée de l'exposition, Marie-Françoise Tison, professeur principale, lance une dernière recommandation : *« On se retrouve sur un pied d'égalité. Comme vous, nous ne sommes jamais venus. C'est donc ensemble que nous allons découvrir cette expérience. Et dans le silence. »* Johana, l'une des élèves, enchaîne, sans mesurer à quel point la suite va lui donner raison : *« On dit que le silence est d'or. »* Accueilli par une guide sourde-muette, un petit groupe pénètre, casque vissé sur les oreilles. Quelques fous rires s'échappent. Puis le silence les enveloppe. Et tous entrent dans le jeu. Des paires d'yeux fixent les mains de la jeune femme qui mime. *« Téléphone portable : non. Parler : non. Écouter : oui. Groupe : ensemble »*. Ensemble donc, élèves et professeurs se mettent en cercle autour d'une table sur laquelle sont projetées les ombres de leurs mains, puis mettent leurs visages au milieu de cadres de lumière afin de mimer peur, joie ou tristesse devant des projections de photos montrant des araignées velues, une plage paradisiaque ou un visage inondé de larmes. Une autre escale les amène à adopter et reconnaître différentes attitudes : affalée, somnolente

ou tendue. Un dernier jeu de gestes en langue des signes et le groupe se retrouve au bar pour commander, toujours sans parler, une boisson.

Sur le livre d'or, à la sortie du parcours, des élèves écrivent leurs commentaires. Dans leur langage, codé : «*Merci, c'était trop mortel.*» «*Ça déchire grave !* » Avant de reprendre le bus, Steven déclare haut et fort : «*On ne parlera plus en classe, on portera un casque sur les oreilles et on se fera des signes* » Karim, lui, s'approche de Sophie Morales, sa professeur d'anglais et doucement, avec ses mains, lui demande en langue des sourds-muets : «*Ça va ?*»

Le lendemain, arrivée au collège des mêmes élèves. Pour une fois, tous disent bonjour à leurs professeurs. Mais sans prononcer un mot, juste en posant leur main sur leur bouche, comme leur a appris la guide de la Cité des sciences. Une fois installés en classe, eux, dont la devise était : «*Moins on a de cours, mieux on se porte*», demandent à leur professeur de français s'ils pourraient apprendre le langage des sourds. Comme cela n'entre pas dans leur programme, Sébastien Chagny trouve une alternative. Il leur propose d'étudier le Cri de la mouette, l'autobiographie d'Emmanuelle Laborit, une jeune femme sourde qui a obtenu en 1993, le Molière de la meilleure comédienne pour son rôle dans la pièce de théâtre les Enfants du silence. Les jeunes sont ravis. Devant leur enthousiasme, leur conseillère principale d'éducation crie victoire : «*C'était la première fois qu'on emmenait cette classe en sortie scolaire. Ils ont été tellement reconnaissants qu'on leur fasse confiance et ça s'est si bien passé qu'ils ont pris conscience de beaucoup de choses. Ils n'ont plus ce rapport de haine face à toute autorité. Ils cherchent davantage le dialogue et moins la confrontation. De leur côté, les professeurs ont vu qu'on pouvait les motiver, du coup, ils n'éprouvent plus ce découragement.*» Il faut reconnaître qu'au départ, ceux-ci étaient plutôt sceptiques. «*Le fait de devoir passer toute une journée avec ces élèves, et pas simplement une heure de cours, c'était comme si je leur avais annoncé que je les emmenais à l'abattoir*», confie Laura Suttin avec un certain humour. Revenus sains et saufs, et même regonflés, ils ont non seulement cherché les côtés positifs chez leurs élèves mais aussi chez l'équipe pédagogique. L'assistante sociale, Martine Gérard, présente lors de la sortie scolaire, a, ainsi, pour la première fois, été invitée à partager un déjeuner entre professeurs afin de travailler avec eux, main dans la main. «*Cette initiative a permis le dialogue, explique-t-elle. C'est vrai que ce sont des enfants difficiles, mais au lieu de les écarter, il faut les intégrer. En groupe, ils sont durs, mais, pris individuellement, ils sont charmants. Ils marchent tous à l'affectif, ils ont une telle soif d'attention.*» Dans la foulée, les professeurs ont décidé d'ouvrir la porte de leur cours aux éducateurs qui assurent le suivi social de certains de ces adolescents afin de les faire participer à une heure de vie de classe. L'objectif est d'abaisser les barrières entre la vie scolaire et la vie tout court ; les problèmes de comportement et les mauvaises notes étant souvent liés à des situations familiales particulièrement douloureuses. Autre première : en quinze jours, depuis cette plongée dans le monde du silence, aucun élève n'a été renvoyé de cours. Johana avait raison : le silence est vraiment d'or.